Communications de la société des études spirites

7-10bre 1860 à janvier 1861

Société
7 Décembre 1860
Méd. Mlle Lescot

La curiosité
(Dictée spontanée)

Je viens vous parler de la curiosité inhérente à la découverte de toute science. La curiosité s'attache presque toujours aux objets extérieurs qu'elle n'approfondit pas. Les gens qui préfèrent les expériences physiques à l'écriture dans l'étude du Spiritisme sont de ce nombre. Le Christ disait aux Enfants d'Israël: Vous autres, vous ne voulez que des miracles, leur reprochant ainsi la frivolité de leurs pensées. Nous, Esprits, qui assistons à l'éclosion de la science spirite, nous pouvons aussi adresser à bon nombre d'entre vous le même reproche, lorsque nous vous voyons perdre votre temps ou des facultés précieuses, à des exercices vulgaires et cent fois répétés de tables tournantes ou d'objets enlevés; vous vous croyez donc arrivés au faîte des connaissances spirites? Détrompez-vous; il vous reste énormément à faire. Suivez sans vous rebuter, le chemin de l'étude; il est souvent aride; vous y rencontrerez des déceptions; mais est-ce que le chemin qui conduisait au jardin des oliviers n'était pas rude, aussi? non seulement rude, mais douloureux? La pensée, comme l'homme, s'engendre dans la douleur et dans les sueurs de l'agonie. Beaucoup souffrir pour savoir un peu, tel est le lot de l'humanité, qui sera adouci, cependant, par le Spiritisme, comme il l'a déjà été par le christianisme.

Georges.

2/ Société
7 décemb. 1860
Méd. Mlle A. Didier

Pensée sur l'art
(Dictée spontanée)

L'art est une sainte contemplation, lorsqu'il a pour mobile l'élévation de l'âme et ses plus nobles aspirations. Heureux celui qui voit dans l'art un rayon divin éclairant ~~dans~~ l'âme de l'homme! Malgré, — je l'espère du moins, — la perspective d'une harmonie vraiment céleste, je ne puis me rappeler sans attendrissement cette musique ~~angélique~~ sublime que les anges ont créé pour l'homme; je veux parler de l'orgue. J'entendais toujours cette voix céleste tantôt douce, tantôt grave et solennelle avec un saint recueillement qui faisait naître dans mon cerveau, et surtout dans mon cœur, ce que j'ai écrit de mieux dans mes pauvres ouvrages. La poésie que j'aimais, soit dans mes sermons, soit dans mes autres ouvrages, m'a toujours été inspirée par l'audition de cette musique divine. Malheur à celui qui ne sent pas, ~~et~~ qui ne peut entrevoir ce qu'il y a d'infini dans l'art, même dans l'art terrestre! Chez vous la compréhension de ce qu'il y a de beau dans la nature ~~et~~ dans les ouvrages même de l'homme est donnée à ~~fort peu de personnes~~ à un petit nombre; ceux qui, au défaut d'intelligence privé de ce sentiment sont ~~excus~~ excusables, mais ceux qui, ayant reçu avec l'intelligence ~~ont reçu~~ ont reçu l'étincelle sacrée du génie, ~~ont~~ et restent néanmoins indifférents sur les destinées ~~futures~~ de l'âme, oh! ceux-là sont bien coupables! ~~Dans leurs existences futures ils seront privés de la vue de la beauté~~. Dieu est la source de tout, malheur pour ~~celui~~ qui ne veut pas le ~~comprendre~~ reconnaître.

Lamennais

Société
7 Décembre 1860
Méd. Mlle Huet

Sur l'orgueil

(Dictée spontanée)

Suite. voyez cahier n° 3 page 55.

Mes amis, je vous avais parlé sur l'orgueil, je crois; je continue.

Celui qui vient de voir son semblable lancé à terre par la roue de la fortune, rit de ce malheur; il relève fièrement la tête, celui-là lui qui a la naissance, la richesse et le talent; il se croit à l'abri de tout; il regarde tout le monde de compassion en traversant la foule sur son char magnifique. Malheureusement les roues étaient de verre; elles se brisent au choc des révolutions humaines, et le brillant équipage est lancé dans la fange. Cela te fait rire, toi qui es l'idole du monde; tu te crois à l'abri d'un pareil malheur, mais tes pieds sont d'argile et tu tombes souvent. Celui-là seul ne tombera pas qui sait se faire un piédestal inébranlable, piédestal qui repose sur la foi, la charité et surtout sur l'humilité. Son talent ne peut disparaître puisqu'il ~~repose sur un monument~~ s'appuie sur une base immortelle, celle de la religion. Ainsi l'orgueilleux est toujours confondu à quelque rang de la société qu'il appartienne; l'humble seul est élevé, et ne tombe jamais quand il se choisit un appui solide et vrai.

Charles Nodier.

Société
7 Décembre 1860
Méd. Mlle Huet

Le Docteur Kane

Voyageur dans les mers arctiques et qui, en 1855 a découvert la mer libre au delà des glaces polaires. Il est mort au retour de son expédition des fatigues endurées pendant son voyage, n'ayant pu ainsi en entreprendre une seconde.

Après avoir franchi, avec des difficultés inouïes, le canal de Smith à l'extrémité de la baie de Baffin sur la côte Est du Groenland, il trouva une mer libre s'étendant à perte de vue sans aucunes glaces, d'une température douce, et peuplée d'une innombrable quantité d'animaux.

4/

Le docteur Hayes s'est offert pour compléter l'œuvre commencée par Kane; il est parti en suivant la même route, et se propose d'atteindre le Pôle, puis de revenir ou par le détroit de Behring ou par le Spitzberg.

1°. Évocation. — R. Me voici à votre appel.

2° Nous avons désiré nous entretenir avec vous, pour vous témoigner notre admiration au sujet de la découverte due à votre courage.

— R. Je vous remercie de votre bonne volonté pour moi; en faisant cela je me faisais plaisir, tout en étant utile à la science.

3. Pourriez-vous nous donner quelques renseignements sur votre expédition?

R. Elle a été très pénible, et souvent hérissée de dangers à cause des glaces qui nous ~~environnaient~~ environnaient; mais Dieu nous a protégés, et nous avons franchi ces obstacles; nous sommes arrivés à un terme où nul n'était parvenu avant nous. Ce jour-là a été un beau jour pour moi et mes compagnons.

4. Depuis votre mort avez-vous été voir le but que vous vous proposiez d'atteindre?

— R. Je le vois à chaque instant.

5. Par quel singulier phénomène une région d'une température comparativement tiède se trouve-t-elle au delà de la ceinture des glaces polaires?

— R. Ceci provient des feux souterrains qui se trouvent en cet endroit et dégèlent les eaux, ~~qui forment plutôt des lacs que des mers~~ et font que la température est plus douce. Ce sont, du reste, plutôt des lacs que des mers.

6. Ainsi le pôle n'est point recouvert d'une calotte de glaces, comme on l'avait cru?

— R. Non, puisque nous avons vu le contraire.

7. Pensez-vous qu'il soit possible d'arriver sous le pôle même?

R. Cela se peut, mais il y aura de la difficulté.

8 Quelles difficultés peut-on rencontrer, puisque la mer est libre?

R. Il y a des rochers très dangereux.

9 Que trouverait-on sur le point même du pôle?

— R. Rien de plus que vous ne trouvez sous l'équateur; vous passeriez dessus sans vous en apercevoir.

10 Arrivé sous le pôle quels sont les phénomènes les plus saillants dont on serait témoin?

— R. Il n'y en a guère de plus remarquables que ceux que l'on voit dans les pays voisins: des aurores boréales, des clartés sans fin, ou une obscurité continue selon la position du soleil, des étoiles au ciel et rien de plus.

11 Comment s'y comporterait l'aiguille aimantée?

— R. Elle resterait fixée tournée vers l'étoile polaire.

12. Y reconnaîtrait-on la cause des aurores boréales?

— R. Je ne sais pas si ce phénomène finirait par être compris.± Elles proviennent, je crois, du soleil qui combine sa chaleur avec celle de l'atmosphère; mais je ne suis pas assez instruit là-dessus pour vous donner une explication vraie.

± 13. Vous, comme Esprit, en connaissez-vous la cause?

14 ~~13~~. Quelle est la température moyenne de cette région? — R. Vous pouvez la comparer à celle de la Norwège.

15 Nous ne comprenons pas que ~~la temp~~ l'atmosphère puisse être échauffée par les feux souterrains?

— R Pensez-vous qu'une mer glacée ne refroidit pas la température? or quand une mer est dégelée, naturellement il fait moins froid. N'allez pas croire pour cela que c'est un printemps.

16 Les côtes sont-elles dépourvues d'habitants humains? — R. Oui; il n'y en a pas.

17. Vous proposez-vous de suivre le Dʳ Hayes dans son expédition, et de le diriger par votre influence?

— R Oui, je le suivrai.

18. Pensez-vous qu'il atteigne le but?

— R. Je ne puis voir assez loin dans l'avenir.

19 Cette découverte peut-elle avoir un résultat pratique, autre qu'un résultat scientifique?

— R. Je ne vois pas un résultat pratique, car, bien que quelques navires puissent traverser cette mer plus tard, il ne faut pas supposer qu'il y en aura beaucoup qui y parviendront. On ne peut détruire les obstacles qui existent pour arriver là, et ce sera toujours un voyage des plus dangereux que peu de marins oseront entreprendre. La science y gagnera une découverte, mais une découverte moins utile que celle que fit Colomb, croyez-le bien.

Société
7 Décembre 1860
Méd. Mlle Huet

Questions diverses

1 A Charles Nodier. — Dans la prière que vous nous avez dictée le 2 novembre à l'occasion du jour des morts, vous dites: Soyez compatissant en leur permettant de progresser vers le bien; or une chose que l'on permet peut être défendue; l'expression ne nous paraît pas juste, car Dieu ne pourrait défendre de progresser.

— R. Dieu ne défend pas de progresser, non jamais; mais parfois sa justice oblige un Esprit inférieur à stationner un certain temps dans une sphère de punition.

2. Les prières, dans ce cas, ont-elles quelque efficacité?

— R. Oui, les prières peuvent aider; elles touchent Dieu qui, en faveur de la bonté de celui qui prie, pardonnera plus tôt. Il voulait bien pardonner à Sodome en faveur d'Abraham, il peut bien pardonner à un Esprit en faveur d'un juste qui prie.

---

3. Nous remarquons qu'il y a des jours où les Esprits qui viennent se communiquer à nous ont moins de verve, moins d'éloquence, et cela dans des séances où tout le monde est recueilli, tandis que le contraire a lieu dans les séances où les conditions ne semblent pas aussi favorables. D'où cela vient-il?

R. Un ouvrier travaille plus ou moins bien selon la bonté de son instrument. Nous inspirons plus ou moins nos médiums selon la disposition où ils se trouvent. Cette disposition dépend d'eux parfois, mais souvent à leur insu elle provient d'un mauvais Esprit qui plane sur l'assemblée et qui se plaît à empêcher les bonnes communications d'arriver directement, et dérange les idées; il intercepte, ou un mot il distrait. Voilà pourquoi souvent nous ne pouvons inspirer aussi bien toutes les fois.

4. Aujourd'hui, par exemple, nos communications n'ont pas été aussi bonnes qu'à l'ordinaire; la cause vient-elle d'un mauvais Esprit?

— R. Ce soir c'est plutôt une influence atmosphérique qu'une influence animique.

Remarque. Georges consulté par Mad Lecat, dit que c'étaient des influences magnétiques qui émanent de l'assemblée.

Mlle Solichon dit avoir eu une communication auditive qui l'a avertie que Mlle Didier ne pourrait pas lire sa communication.

Mad. Lescot
Décembre 1860
Lu à la Société

copié pour la Revue

La coquetterie

(Dicté spontané)

Aujourd'hui nous nous occuperons de la coquetterie féminine qui est l'ennemie de l'amour : elle le tue ou elle l'amoindrit, ce qui est pis. La femme coquette ressemble à un oiseau en cage qui, par ses chants attire les autres oiseaux auprès de lui. Elle attire les hommes qui brisent leurs cœurs contre les barreaux qui l'enferment. Plaignez-la plus qu'eux ; rendue captive par l'étroitesse de ses idées, et par la sécheresse de son cœur, elle piétine dans l'obscurité de sa conscience, ne pouvant jamais voir luire le soleil de l'amour qui ne rayonne que pour les âmes généreuses et dévouées. Il est plus difficile de ressentir l'amour que de l'inspirer, et tous cependant, s'inquiètent et fouillent le cœur désiré sans examiner d'abord si le leur possède le trésor convoité. Non, l'amour qui est la sensualité de l'amour-propre n'est pas l'amour plus que la coquetterie n'est la séduction pour une âme élevée. On a raison de jeter le blâme et d'entourer de difficultés ces fragiles liaisons, honteux échange de vanité, de misères de toutes sortes ; l'amour demeure étranger à ces choses là ; pas plus que le rayon, il n'est souillé par le fumier qu'il éclaire. Insensées sont les femmes qui ne comprennent pas que leur beauté, leur vertu, c'est l'amour dans son abandon, dans son oubli des intérêts personnels, et dans la transmigration de l'âme qui se livre tout entière à l'être aimé. Dieu bénit la femme qui a porté le ~~joug~~ joug de l'amour, il repousse celle qui a fait de ce précieux sentiment un trophée à sa vanité, une distraction à son ~~vanité~~ oisiveté, ou une flamme charnelle qui consumme le corps, en laissant le cœur vide.

Georges.

Méd. Mad. Schmidt

Lu à la Société le 16 X 1860

Livre des médiums

Les fausses communications
(Dictée spontanée)

Dans quel but, la plupart du temps, demandez-vous des communications aux Esprits? Pour avoir de beaux morceaux que vous montrez à vos connaissances comme des échantillons de notre talent; vous les conservez précieusement dans vos albums, mais dans votre cœur, il n'y a pas de place. Croyez-vous que nous soyons bien flattés de venir poser devant vos assemblées, comme à un concours, faire assaut d'éloquence pour que vous puissiez dire que la séance a été bien intéressante? Que vous reste-t-il quand vous avez trouvé une communication admirable? Croyez-vous que nous venions chercher vos applaudissements? Détrompez-vous; nous n'aimons pas plus à vous amuser d'une façon que d'une autre; de votre part c'est encore là de la curiosité que vous dissimulez en vain sous le nom d'études sérieuses. Notre but est de vous rendre meilleurs, or, quand nous voyons que nos paroles ne portent pas de fruits, et que tout se réduit de votre côté à une stérile approbation, nous allons chercher des âmes plus dociles; mais laissons alors venir à notre place les Esprits qui ne demandent pas mieux que de parler, et il n'en manque pas. Vous vous étonnez que nous laissions prendre notre nom; que vous importe! puisqu'il n'en est ni plus ni moins pour vous. Mais sachez bien que nous ne le permettrions pas vis-à-vis de ceux auxquels nous nous intéressons réellement, c'est-à-dire de ceux avec qui nous ne perdons pas notre temps; ceux-là sont nos préférés et nous les préservons du mensonge. Ne vous en prenez donc qu'à vous si vous êtes si souvent trompés; pour nous, l'homme sérieux n'est pas celui qui s'abstient de rire, mais celui dont le cœur est touché de nos paroles, qui médite nos conseils et en profite.

St Laurent

10

Société
14 Xbre 1860
Méd. Mlle Huet

Ambroise Bluyard

cultivateur, mort à l'âge de 68 ans le 6 Xbre 1860, à St Martin de Bettizy près Compiègne

Cet homme ~~se plaignait~~ souffrait depuis quelques temps d'un très fort rhume sans être alité. Au commencement de ce mois de décembre, lui qui n'avait pas été à confesse depuis son mariage voulut y aller, et de plus communia. En rentrant chez lui le 3 décembre il dit à sa femme: Je suis tranquille maintenant, je suis prêt, et je puis mourir quand Dieu le voudra. Le soir après s'être mis au lit, il lui dit: « Viens donc voir; ah! quelle belle écriture bleue; comme elle est lisible! Que Dieu est bon! il m'écrit que dans trois jours je serai mort; mais, continua-t-il, cela ne me fait pas peur, car je serai bien heureux là-bas. » Puis un moment après, ses yeux se fixant au mur en face de lui, il ajouta: Tiens, regarde; jamais homme ne verra ce que j'ai vu; je viens de voir faire un miracle. » Trois jours après, le jeudi, venant de tousser, et plaisantant sur sa toux, il mourut calme et tranquille sans aucun mouvement de souffrance.

(à St Louis) Veuillez nous dire si nous pouvons faire l'évocation d'Ambroise Bluyard dont nous venons de parler? — R. Oui, il serait même très content de venir.

1 Evocation. — R. Mes bon frère, me voila.

2 Quoiqu'il y ait peu de jours que vous soyez mort, êtes vous sorti du trouble qui suit le passage de cette vie dans l'autre? — R. O oui, et je suis heureu

3 Vous rendez-vous compte maintenant de ce que vous avez vu avant de mourir et que vous vouliez faire voir à votre femme? —

R. Cettet une vision, un bon espri me fesait voire, il me montret le ciel; ma fame na put voire ça, ah oui, que ~~c'étai~~ cettet biau!

4 Entre autres choses vous avez vu une belle écriture blanche très lisible, par laquelle il vous était annoncé que vous mourriez dans trois jours. Pourriez-vous nous dire comment et par qui était formée cette écriture? —

R Par qui? je vou lait dit; cettet un bon esprit, coment? je ne savou; cettet come un feu celeste quil avet derobé et don il avet formé ses laitres.

5 Vous avez dit à votre femme: Regarde, voici le Sanctuaire. Pourriez-vous nous dire ce que c'était que ce Sanctuaire?

R Je croiais voire Dieu a travert les nuages; cettet bian, o bien bian; mes pa aussi bian que ce que je voi aujourdui.

6. Ensuite vous avez ajouté: jamais homme ne verra ce que j'ai vu, je viens de voir faire un miracle. Pourriez-vous nous donner quelques explications à ce sujet, et nous dire ce que vous avez vu?

R. Ma povre fame ma cru fou, elle qui ne pouvai voire ce que je voiai; cettet un miracle que de voire un raion du bon Dieu à travert un nuage; une parsele de ce bon Dieu si dou, si bon; je sui eureu, bien eureu daitre avec lui.

7 Vous avez été vous confesser et communier peu de jours avant de mourir, ce que vous n'aviez fait depuis longtemps; est-ce que, de votre vivant, vous n'aviez pas de sentiments religieux?

R oui, je les avet au fon de mon coeure, mais la parese, vous savez là, la negligence, ça fai retardere dun jour a lotre. Quelque fai ca me taquinet bien un peu, mais le travaile menportet, et je retardé. Un jour jai di come ça, alors fau finire avec la parese et je me sui réconsilié avec le bon dou Jésus.

8. Avant même de voir l'écriture bleue, vous sembliez pressentir votre mort; veuillez nous dire, je vous prie, d'où vous venait cette intuition?

R. C'etet une voi intérieure qui me disai cela, je l'antendai.

9 De votre vivant vous étiez un simple paysan, et cependant vous paraissez avoir eu des idées plus élevées qu'on n'en rencontre ordinairement dans cette classe.

R. Je naitai pas plu savan quun otre, mai javai un gros bon san; je savai qu'un Dieu avai créé mon ame, que cete ame devai le rejoindre un jour; enfin javai la foi religieuse, mai mon bon masieu, je netai pas un savan, je le répète.

10 Vous rappelez-vous ce que vous étiez dans l'existence qui a précédé celle que vous venez de quitter?

R Jetai sur la terre un orgueilleu, et jai voulut aitre un ignoran.

11 Voudriez-vous faire dire quelque chose à votre femme? nous nous chargerions volontiers de le lui transmettre.

R. A ma povre bien aimé fame, je la voudrai bien pré de moi. Dite-lui quelle ne se desole pas sur mon sor; je sui bien ou je sui; je la voi, elle ne peu me voire, il et vrai, mais si elle crei a Dieu et a une otre vie, elle saurat qu'un jourre nous serons reuni, et cette pansé doi un peu la consolé.

—

(A St Louis) Voudriez-vous avoir la bonté de nous donner quelques explications sur cette communication? Comment se fait-il que cet Esprit ait conservé ce langage qui porte l'empreinte de sa condition dans la vie et que, prenant dans le vocabulaire du médium il n'écrive pas plus correctement? En second lieu veuillez nous

expliquer plus clairement, s'il est possible, ce qu'il a vu avant de mourir.

R. D'abord, cet Esprit est mort depuis très peu de temps; il a encore les impressions de sa vie terrestre. Puis cela ne doit nullement vous étonner; n'avez-vous pas des Esprits qui récemment écrire dans le même langage? D'autres qui écrivent même des langues étrangères? C'est une preuve de plus, voilà tout. Cet Esprit s'identifiera au nouveau langage, et après quelques évocations il écrira aussi bien que les autres.

Il a eu une vision; il a vu un rayon lui montrant une espèce d'écriture, et il a aperçu un point lumineux qui semblait lui montrer la voie du ciel. Il a bien vu aussi un Esprit sous la figure d'un ange tel qu'on en voit représenté sur les tableaux, et dans sa naïve simplicité, il a cru voir plus encore; son imagination s'est exaltée; il a crié au miracle; pour lui c'en était un en effet; pour vous, initiés, ce serait une chose naturelle. Puis il a entendu une voix qui lui a annoncé le moment de sa mort; il en a ainsi eu la prévision.

14

Société
14 Décemb. 1860
Méd. M. A. Didier

copié pour la revue

Les trois types
(Dicté spontané)

Il y a ~~trois types~~ dans le monde trois types qui seront éternels; ces trois types, de grands hommes les ont peints tels qu'ils ont été de leur ~~vivant~~, temps, et ils ont deviné qu'ils existeraient toujours. Ces trois types sont d'abord Hamlet qui dit en lui-même: To be or not to be, that is the question; puis Tartufe qui marmotte des prières, et qui en outre médite le mal; puis Don Juan qui dit à tous: Je ne crois à rien. Molière, ~~lui-même~~, a trouvé lui seul deux de ces types; ~~et~~ il a flétri Tartufe, et il a foudroyé Don Juan. L'homme, sans la vérité et dans le doute comme Hamlet, sans conscience, comme Tartufe, sans coeur, comme Don Juan; Hamlet est dans le doute, il est vrai, mais il cherche, il est malheureux, l'incrédulité l'accable, ses plus suaves illusions ~~[illegible]~~ s'éloignent de jour en jour, et cet idéal, cette vérité qu'il poursuit tombe dans l'abyme comme Ophélie et est à jamais perdue pour lui; alors il devient fou, et meurt en désespéré; mais Dieu lui pardonnera ~~[illegible]~~, car il a eu du coeur; il a aimé, et c'est le monde qui lui a enlevé ce qu'il voulait conserver.

Les deux autres types sont atroces, parce qu'ils sont égoïstes et hypocrites chacun dans leur genre. Tartufe prend le masque de la vertu, ce qui est odieux; Don Juan ne croit à rien, pas même à Dieu, il ne croit qu'à lui. Ne vous a-t-il jamais semblé voir dans cet sublime fameux de Don Juan et de la Statue du commandeur, ne vous a-t-il jamais semblé, dis-je, voir le scepticisme en face des tables tournantes? l'esprit humain se rompre devant la plus brutale manifestation? Le monde n'y a vu, jusqu'à présent qu'une figure tout-à-fait humaine; croyez-vous qu'il ne faille pas y voir, et y deviner

d'avantage? que le génie inimitable de Molière n'a pas eu dans cette œuvre le sentiment du bon sens sur les faits spirituels, comme il l'avait toujours eu pour les défauts de ce monde.

Gérard de Nerval.

Société
14 Décembre 1860
Méd. Mlle Eugénie

Le Jugement

Dissertation sur le sort de trois catégories d'Esprits
(Dictée spontanée)

Vous savez que je me mets toujours à votre disposition, et pour que vous soyez contents de moi, je vous donne le choix du sujet.

Dem. L'Esprit qui vient d'écrire ces mots, voudrait-il nous dire son nom?

Rép. Je vous le dirai ~~au bout~~ à la fin de l'article que vous me demanderez.

Dem. Nous laissons le sujet à votre choix.

Rép. À votre choix, je le préfère pour les incrédules.

Dem. Eh bien! puisque vous le voulez, nous vous prierons de vouloir bien développer la proposition que Gérard de Nerval vient de traiter.

Rép. Vous voulez que je marche sur les brisées de Gérard qui se proposait justement de le faire à la première séance; si vous le désirez, je le ferai, quoiqu'il préférât le faire lui-même.

Je vais vous tirer d'embarras, ~~et~~ je ~~vais~~ vous parlerai de l'examen que l'âme ~~a~~ subit en sortant du corps, de son établissement suivant ~~le~~ son degré de perfection ~~de l'Esprit~~, et de la différence réelle qui existe entre les Esprits. Mais procédons par ordre, et commençons par l'être le plus nul, le plus ignorant, venant au monde pour la première fois; le voilà vivant d'une existence tout à fait animale; il ne pense qu'à soigner son corps, et encore s'y

entend-il excessivement mal, car il faut encore un certain Esprit pour bien soigner son corps. Des pensées, ne lui en demandez pas; son existence est toute mécanique; le soleil lui dit: Lève-toi, et la lune: dors; son estomac lui dit: J'ai faim; voilà toute son existence. Mais qu'arrive-t-il après qu'il a quitté ~~ce~~ corps, le seul objet auquel il ait pensé? Son état, pendant quelque temps est presque nul; il faut qu'un Esprit élevé descende dans les régions inférieures, vienne se dévouer, vienne relever de la fange, si je puis m'exprimer ainsi, cet Esprit qui resterait ainsi, je ne sais combien de siècles. Alors on lui montre son corps; il veut courir le prendre, et s'étonne qu'on l'ait laissé le quitter; il faut toute l'influence du bon Esprit pour le relever. Alors un des agents du créateur (car vous admettez bien que Dieu ne fait pas tout par lui-même) alors donc un des agents de Dieu, vient et lui dit: Celui qui te créa est immortel, et comme lui tu dois vivre éternellement; ainsi, vois, mesure la distance qui te sépare de la perfection, et ~~travaille~~ pour l'acquérir; le corps que voici est une vieille guenille; choisis un vêtement neuf, et montre-toi plus digne de celui qui t'a créé. Quoi! tu t'imaginais que Dieu t'avait créé juste pour vivre, boire, manger et dormir? mais ton cœur n'a pas battu, et il faut qu'il t'absorbe entièrement un jour; ton Esprit ne peut concevoir ce que c'est que Dieu? il faut que tu le comprennes; Dieu te donne juste assez de temps pour t'en retourner, et tu ne seras pas puni pour n'avoir rien fait une première fois; mais à la seconde si tu ne fais pas mieux il t'infligera une pénitence, ~~et la [illegible]~~ Alors, humble, honteux, et par cela même épuisé, puisqu'il comprend son abjection, il s'en

retourne, et ~~prend~~ se hâte de prendre une autre existence.

Maintenant, allons à un autre, et prenons sans nous occuper des intermédiaires un Spirite qui croit à nous, Esprits, et un athée dans la force du terme. Commençons par le dernier; pour celui-ci l'examen est plus sévère. A peine a-t-il quitté son enveloppe que dans une seconde il entrevoit l'abyme où il s'est engouffré, et la seconde qui suit sa mort ~~tr~~ est pour lui la première de l'expiation. Quoi! moi qui pouvais tant faire de chemin en avant, j'ai rétrogradé! Oh! infime créature! que Dieu m'ait en pitié! — Mais son jugement approche. Des Esprits supérieurs lui disent, comme autrefois Dieu à Caïn: Enfant qu'as-tu fait de l'intelligence que je t'avais donnée? Tu en avais le dépôt des mains de Dieu même pour en user envers tes frères, tu avais reçu un grand cœur, pour qu'aidé de la croyance il fût le sanctuaire de la charité, mais il s'est étiolé au feu de l'athéisme, ton ~~E~~ esprit ~~d~~ tourne dans un cercle vicieux, et ce maréchal ferrant, ce menuisier que tu regardais en haussant les lèvres supérieures aura plus de bonheur, jusqu'à ce que tu aies acquis ce qui te manque. Dieu est juste et bon, mais plus il a donné, plus il a le droit de demander. Retourne, crois et enseigne, et alors seulement tu seras récompensé quand tu auras accompli la loi divine.

Mais voilà l'autre, le croyant, l'homme bon par excellence, intelligent à l'excès, qui a été la providence des pauvres, la lumière des ignorants; qui a fait connaître Dieu et ses lois, qui a enseigné au malheureux à croire, qui l'a invité à espérer, qui a porté la consolation dans la chaumière, qui savait bien que l'œil ~~de Dieu~~ de sa mère le regardait, qui a été l'ennemi des préjugés,

le voila étendu sur son lit d'agonie, comme vous l'appelez, mais moi j'e dis son lit de délivrance; il célébrant par la sérénité est dans ses yeux; son ~~cœur~~ âme vole déjà dans les régions (éthérées), et une main dans celles de ses enfants, la tête de sa femme sur son cœur, il dit au revoir à ceux d'ici bas, et sourit à ceux qui l'attendaient; puis il pousse le soupir de délivrance. Oh! ne pleurez pas, il est dans les bras de sa mère; Dieu, pour sa récompense, lui laisse le temps de se reconnaître, de s'enivrer du bonheur de retrouver ses amis; bientôt s'élevant et quittant la terre, tout lui sourit; les Esprits philanthropes le remercient; les jeunes vierges lui apportent des fleurs, les enfants des fruits, et les trompettes portant jusqu'au trône de Dieu la nouvelle de l'arrivée d'un juste, d'un élu.

Léon X.

Société 14 x 1860
Méd Mlle Huet.

Questions diverses

(à St Louis). Voudriez-vous nous dire la cause physiologique de la volubilité de Mlle Eugénie comme médium?

R. Cette cause tient plutôt au médium qu'à l'Esprit, et écrivant avec un autre médium qu'il irait moins vite par la raison que la nature de l'instrument ne serait plus la même; ainsi il y a des médiums dessinateurs, il y en a qui ont la médecine comme faculté; selon les médicaments, l'Esprit agit; c'est donc une cause physique plutôt qu'une cause morale.

Société 14 X 1860
Méd. Mad Lescot,

Fantaisie

(Dicté Spontanée)

Je suis là, cher médium; tu t'abandonnes à ma fantaisie, as-tu raison? as-tu tort? Qui lo sa? comme disent les Italiens. Cette fantaisie, le sais-tu? peut être enveloppée de crêpes ou couronnée de roses. Peut-être encore, déesse mobile, ondoyante comme les flots, nous entraînera-t-elle dans les graves domaines de la philosophie, et soulevant, de sa main légère une de ces profondes questions qui ont fait blanchir les cheveux de maints savants, jouera-t-elle avec les problèmes de la science, comme faisaient les mains ? débiles du fils d'Hector jouant avec les armes de son père. Ne serait-il pas mieux, oubliant la gravité de l'assemblée, de l'entraîner à notre suite dans ces folles rêveries où le lutin de la pensée joue avec les sentiments comme un jongleur avec ses boules? mais le papier se noircit, et je cherche encore, c'est que je suis un esprit paresseux et mobile qui s'arrête aux carrefours de tous les chemins, attendant la bonne fortune d'une rencontre que le hasard, mon ami intime, m'a souvent procurée.

Je ne puis, dans la circonstance présente, laisser mon médium et l'assistance dans cette attente qui, pour eux n'aurait rien d'agréable. Souvent une pensée du cœur remplace l'esprit absent; recevez donc tous ~~le conseil~~ l'avis que je vous donne, de vous aimer les uns les autres pour que les bons esprits retrouvant en vous aucun levain amer puissent verser dans vos cœurs le baume de leurs conseils, et fassent mûrir en vous le bien, comme le soleil fait mûrir les blés.

Alfred de Musset

Med. Lescot, lu à la Société le 21 X. 1860

Occupations des Esprits
(Dictée spontanée).

Les occupations des Esprits du second ordre consistent à se préparer aux épreuves qu'ils auront à subir, par des méditations sur leurs vies passées, et des observations sur les intérêts des humains, leurs vices, leurs vertus, ce qui peut les perfectionner ou les faire faillir. Ceux qui ont comme moi, le bonheur d'avoir une mission, s'en occupent avec d'autant plus de zèle et d'amour que l'avancement des âmes qui leur sont confiées leur est compté comme un mérite. Ils s'efforcent donc de leur suggérer de bonnes pensées, d'aider leurs bons mouvements et d'écarter les Esprits mauvais en opposant leur douce influence aux influences nuisibles. Cette occupation intéressante, surtout quand on est assez heureux pour diriger un médium et lui donner des communications directes, ne dispense pas du soin et du devoir de se perfectionner.

Ne crois pas que l'ennui puisse atteindre un être qui ne vit que par l'esprit, et dont toutes les facultés tendent vers un but, qu'il sait éloigné, mais certain ; l'ennui ne résulte que du vide de l'âme et de la stérilité de la pensée ; le temps si lourd pour vous qui le mesurez par vos craintes puériles ou vos frivoles espérances, ne fait pas sentir sa marche à ceux qui ne sont assujettis ni aux agitations de l'âme, ni aux besoins du corps ; il passe encore plus vite pour les Esprits purs et supérieurs que Dieu charge de l'exécution de ses ordres, et qui parcourent les sphères d'un vol rapide. ~~Quand~~

Quant aux Esprits inférieurs, surtout ceux qui ont de lourdes fautes à expier, le temps se mesure par leurs regrets, leurs remords et leurs souffrances, les plus pervers d'entre eux cherchent à y échapper en faisant le mal,

c'est à dire en le suggérant; ils éprouvent alors cette âpre et fugitive satisfaction du malade qui gratte sa plaie, et ne fait qu'accroître sa douleur. Aussi leurs souffrances augmentent de telle sorte qu'ils finissent fatalement par en chercher le remède qui n'est autre que le retour au bien.

Les pauvres Esprits qui n'ont été coupables que par faiblesse ou par ignorance, souffrent de leur nullité, de leur isolement; ils regrettent leur enveloppe terrestre quelque douleur qu'elle leur ait apportée; ils se révoltent et se désespèrent jusqu'au moment où ils s'aperçoivent que la résignation et une ferme volonté de revenir au bien peuvent seules les soulager; ils s'apaisent, et comprennent que Dieu n'abandonne aucune de ses créatures.

Marcillac.

Mad. Lescot
Lu à la Société
le 21 x 1860

Sur les Esprits à systèmes.

(Dictée spontanée)

Le système qui t'occupe, et qui prétend établir que les âmes ayant eu peu d'incarnations sont nécessairement grossières et bornées n'a pas de sens. Souvent, au contraire, les âmes au début de leurs épreuves sont charmantes comme l'aube, comme tout ce qui ignore et commence. Je trouve plaisante l'outrecuidance humaine, à peine éclairée par nos révélations; les hommes créent des systèmes enrégimentant les Esprits, et de par leur autorité déclarent en rupture de ban ceux de nous qui s'émancipent en dehors des limites désignées par leurs pauvres cerveaux qui sont au pouvoir du premier follet venu, jouant avec les illusions. Je ne sais pas quels sont les avantages attachés à la prétendue connaissance de la hiérarchie des sphères; les systèmes sont partant mauvais, mais principalement lorsqu'ils

n'ont aucune base solide. Les Esprits ne révèlent aux hommes que ce qu'ils peuvent ou veulent leur apprendre. Pourquoi essayer de dépasser les instructions de vos guides? Ils réservés en général sur les choses inutiles, et vous lancer dans de vaines théories qui ne peuvent être soutenues ni prouvées par aucun fait? C'est tout l'œuvre fausse et frivole des Esprits légers.

Je t'engage donc à évoquer pieusement et simplement l'Esprit dont tu désires une communication; quelque élevé qu'il soit, il descendra dans ton cœur avec la permission de Dieu, sinon Lazare ou moi, nous t'avertirons de l'impossibilité de ton évocation, et si parfois nous te laissons tromper, ce sera dans un but utile pour te faire sentir ton néant, te faire comprendre combien tu dois être humble d'esprit, reconnaissante envers celui qui t'a comblée de ses dons, et devant lequel tu dois toujours te souvenir de ton ~~infériorité~~ infériorité.

Georges.

Société.
21 x^bre 1860
Méd. Mlle Huet

Le Tasse sur Lafontaine

Pendant que Gérard de Nerval écrivait son appréciation sur Lafontaine, le Tasse qui venait de faire une dictée spontanée (page 28) écrivit ce qui suit:

Lafontaine ~~était~~ homme simple, bon et supérieur, avait un Esprit qui le dirigeait dans ses compositions; sous le masque de la plaisanterie, il a flagellé les défauts humains; sa morale est douce, mais sévère, et cependant elle vivra longtemps, car elle s'adresse d'abord aux petits. Les esprits forts semblent la rejeter, mais l'homme sage saura toujours la citer à propos; c'est donc un auteur d'un caractère très élevé.

Société
21 Xbre 1860
Méd. Mlle Lescot.

Mérite des souffrances

(Dicté spontanée)

La douleur est le vaisseau qui vous porte, passagers de ce monde, vers l'éternité. Le vent siffle dans les cordages; la tempête déchaînée menace de la mort vos cœurs consternés; qu'importe! détournez vos yeux de l'abyme menaçant, levez-les vers l'étoile qui brille, calme et sereine au milieu des nuages amoncelés. Passagers, écoutez la grande voix qui vous appelle et qui vous dit: Courage! là bas est le port, là bas est le salut; ne tremblez plus; espérez; ~~bénissez l'Éternel~~, bénissez vos angoisses, bénissez la main qui châtie, qui vous montre la large voie du salut que les flots révoltés ne vous empêcheront pas d'atteindre. Bientôt le ciel s'éclaircira, bientôt le calme succédera à la tourmente. Oiseaux battus par l'orage vous viendrez vous abriter dans le sein de votre Dieu, nid et refuge des âmes fidèles. Priez donc, afin que l'aurore glorieuse ne tarde pas à s'élever; priez, et bénissez les épreuves et les tourments, préludes du repos intelligent qui élèvera vos esprits.

Lazare.

Société
21 Xbre 1860
Méd. Mr Didier fils

Les trois types (suite)

(Dicté spontanée)

Dans votre monde, ~~et~~ ici-bas, l'intérêt, l'égoïsme et l'orgueil étouffent la générosité, la charité et la simplicité. L'intérêt et l'égoïsme sont les deux mauvais génies du financier et du parvenu; l'orgueil est le vice de celui qui sait, et surtout de celui qui peut. Lorsqu'un cœur vraiment penseur examine ces trois vices hideux, il souffre; car, soyez-en sûrs, l'homme qui pense sur le néant et la méchanceté de ce monde est ordinairement un homme dont les sentiments et les instincts sont délicats et charitables; et, vous le savez,

les délicats sont malheureux, a dit Lafontaine que j'ai oublié de mettre à côté de Molière, les délicats seuls sont malheureux, parce qu'ils sentent. Hamlet est la personnification de cette partie malheureuse de l'humanité qui pleure et qui souffre toujours, et qui se venge en vengeant Dieu et la morale. Hamlet a eu deux vices hontenx à punir dans sa famille: l'orgueil et la luxure, c'est-à-dire l'égoïsme. Cette âme tendre et mélancolique aspirant à la vérité, s'est ternie au souffle du monde, comme un miroir qui ne peut plus refléter ce qui est bon et ce qui est juste; et cette âme si pure a versé le sang de sa mère et vengé son honneur. Hamlet est l'intelligence inquiétante la pensée profonde luttant contre l'orgueil stupide et contre l'impudicité maternelle. L'homme qui pense, et qui venge un vice de la terre, quel qu'il soit, est souvent coupable aux yeux du monde, et souvent il paraît pur devant Dieu. Ne croyez pas que je veuille idéaliser le désespoir; j'ai été assez puni! mais il y a de tels brouillards devant les yeux du monde.

Gérard de Nerval.

L'Esprit annonce qu'il continuera le même sujet. Prié de donner son appréciation sur Lafontaine dont il a vient de parler il ajoute:

Lafontaine, on ne le connaît pas plus qu'on ne connaît Corneille et Racine. Vous connaissez à peine vos littérateurs, et les Allemands connaissent cependant Shakespear, comme Goethe. Lafontaine, pour en revenir à mon sujet, est le Français par excellence, cachant son originalité et sa sensibilité sous les noms d'Esope et de joyeux penseur; mais, soyez-en sûrs, Lafontaine était un délicat, comme je vous le disais tout à l'heure; voyant qu'il

n'était pas compris, il affecta cette bonhommie que vous appelez fausse; de nos jours on l'aurait enrôlé dans le régiment des faux bonshommes. La véritable intelligence n'est pas fausse; il n'y a que l'épicier qui est faux; mais il faut souvent hurler avec les loups, c'est ce qui a perdu Lafontaine dans l'opinion de bien des gens. Je ne vous parle pas de son génie: il est égal, s'il n'est supérieur à celui de Molière.

(voy. page 22) Gérard de Nerval.

Lady Esther Stanhope

fille de Lord Chatham et nièce de Pitt; elle quitta ~~fort jeu~~ l'Angleterre à l'âge de 19 ans et parcourut toutes les capitales de l'Orient, puis vint se fixer sur les hauteurs du Liban où elle se fit construire un palais magnifique. Son immense fortune qui lui permettait de faire de grandes libéralités, son caractère ferme, sa tenue imposante, lui donnaient un grand ascendant sur les arabes qui lui ~~donnaient~~ décernèrent le titre de Reine de Palmyre.

—

1° Evocation. — R. Me voici au milieu de vous.

2 Nous avons désiré nous entretenir avec vous, le caractère noble et élevé que vous avez montré dans votre vie, nous fait penser que cet entretien ne peut que nous être profitable. —

R. Un grand esprit de charité me guidait dans toutes mes entreprises; j'étais animée du plus vif désir d'être utile ~~à mes frères~~ et de m'instruire.

3 D'où venait ce caractère énergique que vous avez montré, et qui était au-dessus de la condition des femmes?

R. Dans une existence antérieure j'avais été douée aussi d'un caractère des plus énergiques pour faire le mal, et Dieu, en me réincarnant m'a laissé le même caractère, seulement je l'ai appliqué au bien. La volonté était très forte chez moi, et cela m'a fait surmonter tous les obstacles.

4. Était-ce comme homme ou comme femme que vous avez eu ce caractère? — R. Comme femme.

5. Dans la notice ~~qui vous~~ biographique que nous avons sous les yeux, il est dit que vous parliez de la seconde vue et d'autres choses analogues, ce qui vous faisait passer pour une illuminée. Est-ce que vous aviez quelque notion des phénomènes dont nous nous occupons? —

R. Oui, j'avais la seconde vue; souvent il m'est arrivé de voir des choses inconnues aux personnes présentes. J'y croyais donc, mais sans ordre, n'ayant nullement étudié cette question. Quant à parler à chacun selon ses idées, c'était par bonté et par complaisance; j'aimais à parler le langage de ceux qui m'approchaient; cela me faisait aimer.

6. Il est dit dans la même notice que vous aviez peu de sympathie pour vos compatriotes; d'où vous venait cet éloignement pour eux? —

R. Ils sont si froids, ne croyant à rien qu'à eux-mêmes, et puis si égoïstes.

7. Ce jugement est un peu sévère; nous le prenons comme étant votre appréciation personnelle. —

R. C'est la vérité, malheureusement pour eux; c'est la nation qui est ainsi.

8. Vous avez été visitée par M. de Lamartine; qu'en pensez-vous comme poète? —

R. Ceci est une question oiseuse, car aussi bien que moi vous avez su l'apprécier, et sans doute comme moi vous l'avez placé au premier rang comme étant une étoile poétique qui brillera longtemps sur votre France.

9. Ne lui avez-vous pas fait une prédiction? ~~Dans le lieu où~~ — R. Non.

10. Comment se fait-il que dans son voyage en Orient il parle d'une prédiction que vous lui auriez faite? —

R. Ce n'était point une prédiction; c'était un sujet de conversation que sa verve poétique a arrangé et écrit.

11. Permettez-moi une réflexion à votre sujet, et dont je vous prie de ne pas vous offenser. Vous avez dit qu'un sentiment de charité et de bienveillance vous a poussée à la vie excentrique que vous avez menée; n'y avait-il un autre sentiment, et l'orgueil n'y était-il pas ~~pour~~ un peu votre mobile? Vous aviez une grande fortune dont vous avez plus largement usé pour soutenir le titre de reine de Palmyre sous lequel on vous désignait, plutôt que pour assister vos semblables. Aussi quand votre fortune réduite par vos prodigalités, vous obligea de vivre plus simplement, vous en avez éprouvé beaucoup de chagrin et d'humiliation, ce qui n'aurait pas eu lieu si vos intentions eussent toujours été parfaitement pures. —

R. Quel est l'esprit humain qui ne s'enivre pas en buvant dans le vase des grandeurs humaines? Quel est celui qui ne se laisse parfois étourdir? C'est ce qui m'est arrivé et quand j'ai été précipitée du haut de mon piédestal, j'ai ressenti une forte secousse au fond de mon cœur. Mais avant et après, j'étais mue plutôt par un bon mouvement qui me poussait à porter les lumières des peuples civilisés au fond de ces contrées si éloignées de nous par leurs mœurs et leurs croyances.

12 Votre dernière existence corporelle vous a-t-elle beaucoup avancée dans le monde des Esprits?

R. Comme savoir, elle m'a avancée, mais s'il faut vous confesser la vérité, je n'ai guère avancé comme bien du côté du cœur, car le mal a balancé le bien; cependant étant avancée en intelligence, j'avance plus vite en proportion comme repentir.

13 Nous vous serions reconnaissants si vous vouliez bien venir une autre fois spontanément nous donner une communication. — R. Oui, cela me fera plaisir aussi.

28/

Société
21 Décembre 1860
Méd. Mlle Huet

Le Tasse
(Dictée spontanée)

Il est fou! telle est l'injure qu'ils vous jettent à la face, ces hommes qui ne comprennent, ni votre cœur, ni vos idées, ni vos croyances. Il est fou! Il faut donc l'enfermer. Pourquoi? parce qu'ils ne sauraient partager nos pensées. Ils m'ont ~~enfermé~~ traité de la sorte, ils m'ont enfermé cruellement, parce que Dieu m'avait donné le génie suprême, il m'avait doté d'un cœur aimant, ce cœur avait rencontré l'âme qui avait su le faire battre, et dans leur jalousie aveugle ils m'ont jeté dans un cachot. Aussi ont-ils jeté cette épithète au Dante, à Galilée, ce génie supérieur qui avait deviné la marche de la terre, ils lui ont fait chèrement expier le sublime bonheur d'avoir découvert un des secrets de Dieu. Ils vous en disent autant, aujourd'hui, ces hommes matériels qui ne peuvent se faire à l'idée que vous ne soyez pas matière comme eux, ils trouvent extravagant, inouï que vous ayez l'audace de vouloir vivre après votre mort, vous êtes hallucinés, bons tout au plus à aller habiter les Petites-Maisons, vous êtes des fous!

Eh bien! tant mieux! acceptez leurs injures, Dieu ~~vous~~ marque de son sceau tous ceux qui sont atteints d'une pareille folie, folie de l'amour, folie du génie, folie de la croyance sainte, puissent-ils, pour leur bonheur, devenir ainsi, fous tous ces hommes qui ne croient à rien! Ce sont eux qui sont fous, eux qui se croient matière seulement, qui s'assimilent à la brute en croyant n'avoir que chair et os corruptibles. Ils ne pensent donc pas à leur esprit? Que devient donc cet hôte

qui leur donne la pensée, la vie ~~spirituelle~~ intelligente? Il s'en va donc en fumée, il est donc anéanti? Oh! ce sont ceux qui ne savent ce qu'ils disent; ils sont en contradiction avec toutes les croyances humaines; en contradiction avec leurs coeurs, car cette idée leur fait peur malgré eux; ils craignent la solitude, ils craignent le néant, et pourtant ils y croient! Que Dieu ait pitié d'eux! et pour leur bonheur terrestre qu'il me fasse des frères semblables à Pétrarque, à Dante et à moi.

Il Torquato Tasso,

(voy. page 22)

~~Pendant que l'on demande~~

Mme Solichon
11 Déc. 1860

Sur l'article du journal des Débats

Ce que tu viens de lire, ma chère amie, n'est que du pathos; le malheureux qui a écrit ce feuilleton n'avait qu'une idée fixe, celle de gagner de l'argent en faisant de la prose à la ligne. Je le plains néanmoins; le matérialisme découle de sa plume; il n'est pas dangereux, et ce feuilleton a fait du bien à un Esprit. Sans qu'ils s'en doutent les détracteurs du Spiritisme le font connaître et le proclament au son des fanfares; chacun veut connaître ce dont on parle tant, et une foule d'adeptes sont acquis à la doctrine qui donne la sublime lumière. Dieu a tant de moyens pour appeler à lui des enfants de bonne volonté et auxquels il ne manque que la lumière. Ne vous étonnez donc pas quand vous saurez que ceux qui ont le plus fait connaître le Spiritisme sont ceux-là mêmes qui ont le plus ri de tout ce qu'il renferme de vrai, de consolant et de sublime.

Je te donne cette appréciation que tu pourras soumettre à mon ami Kardec, en l'assurant

a toujours de mon bon souvenir mots d'amitié. Son ami dont il sait le nom auquel il tient peu, mais qui lui est particulièrement connu sous celui de son serviteur

Gustave Lenormand

Madame Kardec a bien droit à ce que je lui adresse les choses les meilleures d'un Esprit dégagé de la matière auquel il reste un cœur bien plus complet que s'il était revêtu de l'enveloppe charnelle.

Croyez bien, mes bons amis, que mon cher médium n'a pas été induit en erreur, et que l'infortuné L. et Gustave que vous connaissez ne font qu'un.

Mlle Sabilun — Sur les médiums

Maxime

Ne soyez pas orgueilleux, l'humilité est la vertu par excellence et la plus agréable à Dieu. La violette attire par son doux parfum; de même les personnes humbles se font remarquer. L'humilité est la principale vertu des médiums, l'orgueil perd tous ceux qui se prévalent de leur faculté qui ne vient que de Dieu.

Louis.

Mlle Huet. Lue à la Société le 28 Décembre 1860

L'indifférence et la superstition.

(Dictée Spontanée)

La superstition vaut-elle mieux que l'indifférence? De ces deux maux quel est le pire? La superstition, certainement, est une maladie de l'âme, c'est une gangrène du cœur; mais un médecin spirituel peut y porter remède et guérir la Société de cette plaie affreuse; la guérison n'est plus qu'une douce croyance, une foi religieuse: il y a espoir. Mais l'indifférence est la mort de l'âme; c'est l'anéantissement de la Société, c'est le scepticisme. Que peut la médecine religieuse et morale en face d'un cadavre? le cœur est mort; rien

ne bat dans l'artère de ce corps social. L'homme est mort par ses croyances : il doute de tout ; il doute de lui-même, et encore combien n'ont pas même le bonheur de douter ! La superstition est la religion prise du côté faux, il est vrai ; mais enfin il y a vie. Oh ! mon Dieu ! quel peuple n'a pas ses superstitions ! Quel est l'esprit qui n'est les siennes ? Voyez cet homme qui ne croit à rien, qui ne l'a ... ; malgré lui il aura peur de quelque chose ; s'il perd une amulette qu'il porte habituellement sur lui, il tressaille ; il ne ~~retrouve~~ recouvre sa tranquillité d'esprit qu'au moment où il la retrouve ; il craint un malheur. Pourquoi craint-il si rien n'existe ? Donc, sans qu'il ose se l'avouer, il croit à un effet mystérieux, puisqu'il a peur. Mieux vaut encore l'homme superstitieux que l'homme indifférent ; mieux vaut la plaie gangrenée que la mort.

Necker.

Société
28 Xbre 1860
Méd. Mlle Plant.

A l'indifférence du cœur et de l'esprit qui se répand sur ~~notre~~ siècle comme une lèpre hideuse, vient se joindre un autre mal encore plus affreux, c'est l'intérêt égoïste qui jette sa griffe envenimée sur tout ce qui est grand, sur tout ce qui est beau et sacré ; qui le coupe et met tout en lambeaux ; plus de vertus avec lui ; l'honneur, la reconnaissance, l'amitié, l'amour n'existent plus : l'intérêt seul est mis à leur place, le respect s'est envolé au ciel ; et il n'y a rien de sacré aux yeux des hommes du siècle qui adorent l'intérêt. Jadis la nation croyait à son Seigneur, à son roi, à son Dieu ; l'homme supérieur en esprit, croyait à l'honneur, à l'amitié ; il s'inclinait devant la vertu ;

aujourd'hui ce ne sont plus que de vains mots; le respect des rois est une utopie, Dieu est un préjugé. O hommes! vers quel but marchez-vous donc? votre science, où vous conduit-elle? au néant. A quoi aboutissent vos grandes découvertes? à vous assimiler à l'animal. Lui aussi construit sa demeure, lui aussi sait diriger sa vie dans un but de bien être, et quand vient la mort pour lui tout est fini, ainsi que pour la plupart d'entre vous. Quelques hommes généreux existent encore, quelques uns comprennent encore la loi de l'honneur, de l'amitié et du dévouement, mais comment les traitez-vous? Vous les prenez en pitié, vous leur donnez les épithètes les plus ridicules, vous les flétrissez presque, parce que quelque chose bat dans leur cœur, parce qu'ils ont une croyance, une illusion, et vous cherchez à la détruire en eux. Pauvres âmes que je vous plains! Mieux vaut croire à tout que de ne croire à rien. Il est bien plus heureux et bien plus vivant celui qui a des idées et des croyances, et se sent vivre par le cœur et par l'esprit: c'est la seule existence qui rapproche de Dieu. Croyez-moi, laissez un peu de côté le scepticisme du siècle, et devenez enfants plutôt, ayez de la poésie et de la foi dans vos idées, c'est un bonheur bien grand, sans elles tout est mort et néant.

voir le commentaire page 49

Necker.

Mlle Huet
Lue à la société
le 28 fr 1860

Maxime

obtenue par la typtologie alphabétique

La vie qui est un moyen de perfection ne peut conduire à une mort éternelle; l'esprit, source immense de pensées immortelles, ne saurait disparaître dans les profondeurs ténébreuses du néant; donc l'âme est impérissable, et revêt plusieurs enveloppes.

Société
28 X 1860
Méd. Mlle Huet

Lady Esther Stanhope

(Voir page 85)

1 Evocation. — R. Je me rends à votre appel.

2. Vous avez eu l'obligeance de nous promettre de revenir; nous en profitons pour vous adresser encore quelques questions. Tout ce qui peut nous identifier avec le monde des Esprits, nous intéresse naturellement, mais cela a une autre utilité, c'est d'affermir la croyance par l'idée positive que l'on s'en fait. Mais ce monde est vague, plus il satisfait l'imagination; c'est pourquoi nous recherchons avec empressement tout ce qui peut nous le faire comprendre, autant que le permet notre nature. L'élévation de votre intelligence nous fait espérer que vous pourrez nous aider sous ce rapport. Nous vous prierons donc de vouloir bien établir une comparaison intelligible pour nous, entre les impressions que vous éprouviez de votre vivant pendant votre séjour au Liban, et celles que l'aspect des mêmes lieux a pu vous faire éprouver après votre mort. —

R. Quand j'étais au Liban, de mon vivant, je voyais tout matériellement par les yeux du corps ainsi que les autres hommes; quoique mon esprit cherchât à s'élever et à étudier les œuvres de Dieu, j'étais arrêtée par les barrières infranchissables de la nature humaine. Aujourd'hui que mes liens sont brisés, que mon esprit est dégagé, je revois ces lieux avec plus de bonheur. Je comprends davantage la grandeur de Dieu, ses œuvres me paraissent plus belles; s'il ne m'est pas permis d'en connaître le secret, j'en vois mieux la perfection, mais aussi, hélas! je vois mieux les défauts de l'espèce humaine, j'en comprends mieux l'abrutissement et combien elle a de chemin à faire pour se rapprocher un peu de la majesté divine.

Je viendrai toujours avec bonheur parmi vous.

~~Société~~
~~28 8bre 1860~~
~~Mad. et Mlle [illegible]~~

Mad. de Boyer
Nlle Orléans.

Le Nègre Tom

Nègre mort au service d'une famille de la Nlle Orléans.
évoqué par Mad. de Boyer.

1. Tom, es-tu là? — R. Je suis logé là
2. Es-tu heureux de n'être plus esclave?
   R. Moi pas voulouèr li; moi voulé être esclave pour moi avoir bananes; moi pas du tout bananes ici.
3. Mais tu es heureux; tu vois où tu es?
   R. Moi aller à plantation toujou; moi vé petits enfants; li été femme à moi.
4. Tu les regrettes donc?
   R. Moi pas heureux sans li.
5. Mais avant étais-tu noir ou blanc?
   R. avant quoi?
6. avant d'être Tom cook chez M. Le...
   R. Moi toujours été Tom; moi pas changé li; moi encore Tom.
7. Mais tu es mort.
   R. Ça bien vrai; moi plus véqui; moi bien fâché!
8. Tu vois des blancs qui sont bons pour toi.
   R. Oui, mais maître à moi pas mauvais du tout, du tout.
9. Tu ne sais pas si tu as vécu avant d'être Tom?
   R. Ah! pas savoir du tout, du tout.
10. Es-tu ~~heureux~~ content?
    R. Oui, oui, mais moi avoir rien à manger; moi si drôle à présent; moi fumé, seulement fumé.
11. Comment peux-tu écrire, puisque tu ne pouvais le faire de ton vivant?
    R. Moi pas écrit; vous écrit et grand blanc conduit vous; moi pas capable d'abord.
12. Vois-tu ton corps?
    R. Li tout gâté; mais Tom ici li beau et pas noir, pas noir, voilà.
13. ainsi tu n'es plus noir?
    R. (long interval) moi pas dit ça, moi menti; tout noir.

Société
28 9bre 1860
Méd. Mlle Huet.

(à St Louis) Auriez-vous la bonté de nous dire si nous pouvons évoquer le nègre dont il vient d'être parlé. Nous pourrions y trouver un sujet d'étude. — R. Vous pouvez l'évoquer; je pense qu'il lui sera possible de venir.

1 Évocation. — R. Me voici; moi cherche blanc.

Remarque. Cette réponse est écrite avec beaucoup de difficulté, et presque illisible. Tout à coup l'Esprit écrit avec une certaine facilité, et d'une écriture assez correcte:

Ah! ah! voici un Esprit blanc qui aide moi.

2. Pourquoi dites-vous un Esprit blanc; est-ce qu'il y a aussi des Esprits noirs? — R. Non, tous pareils; mais lui blanc sur terre.

3 Savez-vous quel est l'Esprit qui vient de vous aider? — R. Connais pas, mais bon.

4 Nous croyons le connaître; serait-ce St Louis? — R. Oh! non; trop grand.

5. Quand on vous a appelé à la Sté Orléans, vous avez dit que vous étiez fumée; qu'entendiez-vous par là? — R. Oui, fumée; oui puisque plus de corps suis comme le vent, comme la fumée de la poudre; rien, quoi.

6 Vous dites que vous n'êtes rien; cependant vous avez la ~~c~~ forme d'un homme; regardez-vous bien. — R. Plus de forme, plus de bras.

7. Vous dites que vous n'avez plus de forme plus de bras; cependant il peut y avoir ici des personnes qui voient les Esprits; comment pourraient-elles vous voir et vous reconnaître si vous n'avez plus de forme! — R. Si voyaient moi avec leurs yeux vivants me verraient comme Esprit avec un corps noir; mais corps pas dur, comme fumée, pas résistant.

8. Etes-vous plus content maintenant que de votre vivant? — R. Moi plus content, parce que plus battu, plus travailler; mais aussi plus manger.

9 Mais est-ce que vous éprouvez le besoin de manger? — R. Besoin non; mais bananes si douces, si bonnes.

10. De votre vivant aviez-vous une idée de Dieu? — R. Oh! oui; Dieu li au ciel et fétiche à moi représente li sur terre.

11 Vous souvenez-vous du nom de votre maître? — R. Maître à moi est maître, veux pas le revoir.

12 Vous souvenez-vous de la dame qui vous a évoqué à la Nlle Orléans? — R. oui; bonne blanche; prié Dieu pour pauvre noir.

13. Les nègres disent toujours bon petit blanc &c. et cependant ils n'aiment pas les blancs qui les maltraitent, pourquoi ~~et~~ ces termes affectueux? — R. Pour adoucir ces féroces blancs.

14 (à St Louis) Voudriez-vous avoir la bonté de nous dire quelque chose sur ce nègre? ~~et l'Esprit n'en est qu'à~~ — R. Cet Esprit est bien peu avancé, mais il n'est pas du tout mauvais; il est à une primitive incarnation et n'a pu encore éclairer son âme sur la grandeur de Dieu.

15 Vous dites qu'il est à une primitive incarnation, cela ne paraît pas vouloir dire que c'est la première. — R. Je le crois plutôt à sa deuxième.

16. Est-ce à sa deuxième sur la terre, ou ~~[illegible]~~ depuis sa création? — R. Sur terre.

17 A-t-il été dans plusieurs mondes avant de venir sur terre? — R. Il a habité deux ou trois planètes très inférieures.

18. Croyez-vous qu'à sa prochaine incarnation il appartienne encore à la race noire? — R. Je ne puis savoir cela.

Suite, le 4 Janvier 1861. Med. Mlle Huet.

19. Vous nous avez dit que le nègre Tom était à une incarnation primitive et qu'il est bon, quoique peu avancé. Supposons que, dans une existence postérieure il se trouve en contact avec ~~les~~ vices

de la Société moderne, entouré des séductions de la fortune et de la puissance, pourrait-il, influencé par le milieu, devenir méchant et vicieux?

R. Non; c'est une âme pure, naïve, qui restera bonne au milieu des méchants.

20. Dans quel sens doit-on entendre ce qu'on appelle les anges déchus? —

R. L'âme a toujours son libre arbitre; ce sont donc des âmes qui ont pris le côté du mal et ont laissé le bien. Dieu les en punit en les mettant sur la terre, et en les condamnant à des existences plus ou moins malheureuses. Cela vous explique pourquoi il y a, sur la terre, des êtres si malheureux et si mal dotés de la nature; sans cela Dieu serait l'injustice même.

21. Dans une de ses premières existences, le nègre dont nous venons de parler, a-t-il été féroce? —

R. Non.

22. De deux Esprits qui sont à la même incarnation primitive, et ont autant vécu l'un que l'autre, sans avoir encore pu acquérir l'expérience, l'un peut-il être doux et l'autre féroce? —

R. Oui, certainement, selon le côté où ils ont dirigé leur libre arbitre.

23. Ainsi ces deux Esprits n'apportent pas ces qualités lors de leur création; ils ne sont donc pas créés l'un féroce et l'autre doux, ils ne ~~le~~ deviennent ce qu'ils sont que par le choix qu'ils ont fait? —

R. Oui, c'est cela; en choisissant leur incarnation, l'un a pris le bon côté, l'autre le mauvais; cependant, Dieu leur donnant une raison, il leur serait encore facile de ne pas ~~suivre leur~~ persévérer dans ~~destinée le mauvaise~~ la voie où ils sont entrés; s'ils le font, ils reçoivent leur châtiment ou leur récompense quand ils retournent dans leur patrie céleste.

24 (à Tom) Tom! — R. Ahi! que voulez-vous à pauvre noir?

25 Écoute-moi bien; dans quelque temps tu vas revenir sur la terre, et tu pourras manger tout à ton aise des bananes et beaucoup d'autres choses bien meilleures encore; il est possible que tu sois blanc, que tu aies des esclaves noirs dans tes Indes; comment les traiteras-tu? — R. Oh! pauvres noirs, moi bon blanc pour eux; moi pas vouloir esclaves; moi donner la liberté à eux.

26. Il est possible que tu sois riche; que feras-tu de ton argent? — R. Achèterai ~~noirs~~ noirs pour leur donner liberté. Moi avoir beaux habits, aussi,

Société
28 Xbre 1860
Méd. Mlle Huet.

Questions sur Jupiter (à l'Esprit)

1 Dans un monde supérieur, comme Jupiter ou autre, l'Esprit incarné a-t-il le souvenir de ses existences précédentes, de même qu'à l'état Spirite? —

R. Non; du moment que l'Esprit revêt une enveloppe matérielle, il perd le souvenir de ses existences antérieures.

2. Mais l'enveloppe de Jupiter est très peu matérielle! — R. Oui, mais elle l'est assez pour éteindre, dans l'Esprit, le souvenir de tout son passé.

3. Alors les Esprits qui habitent Jupiter et qui se sont communiqués à nous, y étaient, pendant ces moments-là, dans un état de sommeil? — R. Certainement. Dans ce monde l'Esprit étant beaucoup plus élevé comprend bien mieux Dieu et l'univers; mais son passé est effacé pour l'instant, car tout cela obscurcirait son intelligence; il ne se comprendrait plus lui-même; serait-il l'homme de l'Afrique, celui de l'Europe ou de l'Amérique; celui de Mars, de la terre ou de Vénus! Ne se souvenant plus, il est lui-même, l'homme de Jupiter, intelligent, supérieur, comprenant Dieu; voilà tout.

(Suite du nègre, page 37)

et rien faire, car il fait trop chaud; dormirai et m'étendrai tout le jour.

27. Il est possible que plus tard tu sois roi; comment gouverneras-tu tes sujets? — R. Oh! ça, sais pas moi; mais pas avoir eu assez de rois pour ça.

28. Comprends-tu qu'autant ce que je viens de te dire soit possible? — R. Oui, mais quand le bon Dieu dira à pauvre âme de revenir sur terre, moi chercherai pas, prendrai ce qu'il voudra; accepte moi pourtant; à moins qu'il le veuille absolument.

29. Est-ce bien toi qui écris, car tu écris bien facilement? — R. Pas encore moi; plus tard.

30 Savais-tu parler français? — R. Non, moi le nègre.

31 Qui est-ce qui te traduis ce que tu veux dire? — R. Esprit d'un blanc aide moi.

Société
28 Xbre 1860
Méd. Mlle Huet.

Sur l'année 1861

L'année qui s'envole a vu progresser visiblement les croyances au Spiritisme. C'est un grand bonheur pour les hommes, car cela les retient un peu au bord de l'abyme qui menace d'engloutir l'esprit humain. L'année nouvelle sera meilleure encore, car elle verra de graves changements matériels, ~~et dans~~ que la révolution dans les idées, et le Spiritisme ne sera pas oublié, croyez-le bien, au contraire, on s'y rattachera comme à une pierre de salut. Je prierai Dieu de bénir votre oeuvre et de la faire progresser.

St Louis

Remarque. Dans une séance intime Mlle Jaunis a eu sur le même sujet la communication suivante:

L'année qui va s'ouvrir contient dans ses replis les plus grandes choses. La réaction va donner tête baissée dans le piège qui lui est tendu. Pourquoi pensez-vous que la terre se couvre de voies ferrées, et que la mer s'est ouverte à l'électricité, si ce n'est pour répandre la bonne nouvelle? Le vrai, le bon, le beau seront enfin compris de tous. Ne vous lassez donc pas, vrais Spirites, car votre tâche est marquée dans l'œuvre de la régénération; heureux ceux qui sauront l'accomplir!

Léon Jaunis.

110

Société
28 Xbre 1860
Méd. Mad Lescot

L'année 1860
(Dictée spontanée)

Je te parlerai de la nécessité philosophique où se trouvent les esprits de faire de fréquents retours sur eux-mêmes, d'apporter enfin à l'état de leurs cerveaux le même soin que chacun prend de son corps. Voilà une année terminée; quels progrès a-t-elle apportés dans le monde intellectuel? de très grands, de très sérieux résultats, surtout dans l'ordre scientifique. La littérature moins heureuse, n'a eu que des fragments, des détails charmants, mais comme une statue mutilée qu'on retrouve enfouie et qu'on admire, tout en regrettant l'ensemble de sa beauté. La littérature n'offre aucune œuvre sérieuse. En France, ordinairement, elle marche à la tête des autres arts; cette année, elle est devancée par la peinture qui fleurit, glorieuse, au-dessus des écoles rivales. Pourquoi ce temps d'arrêt parmi nos jeunes écrivains? L'explication en est facile. Ils manquent du souffle généreux qui inspirent les luttes; l'indifférence pèse sur eux; on les feuillette, on les critique, on ne les discute plus passionnément comme dans mon temps, où la lutte littéraire dominait presque toutes les préoccupations. Puis, on ne s'improvise pas écrivain, et c'est un peu ce que chacun fait. Pour écrire il faut de longues, de profondes études; elles manquent absolument à votre génération impatiente de jouir et préoccupée avant tout du succès facile. Je termine en admirant la marche ascensionnelle des sciences et des arts, et en regrettant l'absence de généreux élans dans les esprits et dans les cœurs.

Jean-Jacques Rousseau

~~Société~~
~~28 7bre 1860~~
~~Mad. Mad Lescat~~

Made Lescat
Lue à la Société
le 28 7bre 1860

~~Hoffmann~~

~~Hoffmann ayant drôle [illegible] anciennement~~

Histoire fantastique

Société
28 Xbre 1860
Méd. Mme Lescot.

Hoffmann

Après la lecture faite à la Société, de l'histoire fantastique dictée par Hoffmann à Mad Lescot, il ~~fu~~ fut évoqué et donna les réponses suivantes:

1° Évocation. — R. Je suis là.

2. Vous avez dicté à Mad Lescot une histoire fantastique fort intéressante; veuillez nous dire en toute sincérité si elle est réelle.

— R. Qu'est-ce que vous ~~appelez~~ comme importance réelle? La réalité ou l'invention sont tout un.

3. Ceci nous importe beaucoup pour notre instruction et pour les conséquences que nous en pouvons tirer; nous savons que si cette histoire n'est pas vraie, elle est possible; mais cela ne nous suffit pas; nous voudrions savoir si elle est réelle. —

R. Soyez donc contents; elle est vraie, et ce souvenir a été le point de départ de la tournure étrange qu'on reproche ou admire dans mon esprit, à votre choix.

4. Quand vous écriviez vos contes, était-ce de votre part un simple jeu de votre imagination? — R. Mais non, je voyais et j'entendais très réellement.

5. Aviez-vous, en les écrivant, un but moral quelconque?

R. Pas du tout; j'écrivais; je ne voyais point de plus vive expression pour peindre le monde qui s'agitait en moi. J'avais essayé de la ~~magie~~ musique, de la peinture; l'une me faisait ressentir les angoisses de la création, non satisfaite, et la peinture était trop plastique pour le monde invisible que je voulais représenter.

6. Quel fruit pensez-vous que vos lecteurs puissent en tirer? — R. Celui de croire qu'en dehors de leurs maisons, de leurs matérielles préoccupations, il existe quelque part des choses que leurs sens n'épuiseront jamais d'ivresse.

7. Quoique ces contes reposent sur quelques idées vraies, d'après ce que nous connaissons du monde spirite, comme ils contiennent beaucoup de choses de pure invention et qui n'ont rien de possible, n'est-il pas à craindre qu'ils ne faussent les croyances spirites, en faisant croire aux personnes trop crédules à une réalité qui n'existe pas? —

R. Et les rêves qu'engendrent la bière et la fumée voltigeant en spirales bleues, pourquoi les prenez-vous? et croyez-vous qu'on puisse faire trotter comme une mule de bourgeoise et à l'amble l'imagination enivrée?

Mad Lescat.
19 Janvier 1860

Le Réveil de l'Esprit (Revue 1860 page 324)

Suite donnée par Georges

— Dans une communication Georges a dictée à Mad Lescat et qui a été publiée dans la Revue sous le titre de Réveil de l'Esprit, il est dit qu'il n'y a pas de communications amicales entre les Esprits errants; que ceux-mêmes qui se sont aimés ne s'échangent pas de signes de reconnaissance.

D. Cette théorie a fait sur beaucoup de personnes une impression d'autant plus pénible, que les lecteurs de la Revue considèrent cet Esprit comme élevé, et ont admiré la plupart de ses communications. Si cette théorie était absolue, elle serait en contradiction avec ce qui a été dit si souvent, qu'au moment de la mort, les Esprits amis viennent recevoir le nouvel arrivant, l'aident à se dégager des liens terrestres, et l'initient en quelque sorte à sa nouvelle vie. D'un autre côté si les Esprits inférieurs ne communiquaient pas avec les autres Esprits, ils ne pourraient s'améliorer.

L'Esprit de Georges est prié de vouloir bien donner quelques explications à ce sujet.

Réponse de Georges

Lorsqu'un homme est surpris par la mort dans les habitudes matérialistes d'une vie qui ne lui a jamais laissé le temps de s'occuper de Dieu, lorsque tout palpitant encore des angoisses et des craintes terrestres, il arrive dans le monde des Esprits, il ressemble à un voyageur qui ignore la langue et les mœurs du pays qu'il visite. Plongé dans le trouble il est incapable de se communiquer et de comprendre ni ses propres sensations, ni celles des autres; il erre enveloppé de silence; alors il sent germer, éclore, et se développer lentement des pensées inconnues et une nouvelle âme fleurit en son sein. Arrivée à ce point, l'âme captive sent tomber ses liens, et comme un oiseau rendu à la liberté elle s'élance vers Dieu, en jetant un cri d'allégresse et d'amour; alors se pressent autour d'elle les Esprits des parents, des amis purifiés qui avaient silencieusement accueilli sa venue parmi eux. Ils sont en petit nombre ceux qui peuvent aussitôt après la délivrance du corps communiquer avec leurs amis retrouvés; il faut l'avoir mérité, et ce ne sont que ceux qui ont accompli glorieusement leurs dernières migrations qui sont, ~~ass~~ dès le premier moment, assez ~~dégagés~~ dématérialisés pour jouir de cette faveur que Dieu accorde comme récompense.

J'ai présenté une des phases de la vie Spirite; je n'ai point entendu généraliser, et comme on le voit, je n'ai parlé que de l'état des premiers instants qui suivent la mort et cet état peut durer plus ou moins longtemps, selon la nature de l'Esprit, il dépend de chacun de l'abréger, en se détachant des liens terrestres dès la vie corporelle car ce n'est que l'attachement aux choses matérielles, qui empêche de jouir du bonheur de la vie Spirituelle.

Georges

Mlle Salichon
Lu à la société
le 14 Janv 1861

Maximes.

L'amour de ses semblables est une vertu qui conduit au bien. L'égoïste qui ne songe qu'à lui ignore tout le bonheur dont on peut jouir en ce monde quand on a fait un heureux. Dieu aime celui qui donne; Dieu qui donne tout, qui a tout accordé à ses créatures, se plaît à retrouver dans ses enfants le sentiment d'amour qui émane de sa divinité.

Louis Gustave

Mlle Salichon
Lu à la société
le 4 Janvier 1861

Il y a de cela bien longtemps vivait dans un vieil hôtel du Marais, jeune et jolie jouvencelle que d'amour n'avait point. Eh! pourquoi, direz-vous, lui manquait-il un cœur? Nenni; elle avait, cette chère enfant, dans des existences lointaines, donné son cœur et sa foi à tendre ami qui, pour elle, avait partagé les mêmes peines.

Dans toutes ses carrières depuis, jamais n'avait rencontré cœur fidèle, et pour elle jamais n'avait enchaîné liberté, parce qu'avant de reprendre enveloppe charnelle toujours avait dit: point ne me marierai, puisqu'ami de mon cœur n'est pas sur terre.

Vint un jour où ~~elle~~ (éclairée par le spiritisme) ~~elle entendit~~ une voix de la céleste patrie se fit entendre à son oreille et arriva jusqu'à son cœur; c'était celle de l'ami absent, et pour elle retrouvé pour toujours, qui lui disait en doux langage: Aime ton Dieu, en lui seul est le bonheur; sois utile à tes frères malheureux, là est le devoir; fais une prière pour qui t'aime et ici-bas tu auras calme en attendant notre union dans le séjour béni où l'amour n'a jamais d'amertume.

Louis Gustave.

Mad. Lescot
le [illegible] le
4 Janvier 1861

Mad.lle Irène

Evoquée par sa mère, par Mad. Lescot.

—

Je suis là, moi la pauvre Irène, qui souffre tant de la douleur de ma pauvre mère. Je suis errante; j'expie mes existences passées, mais je ne suis pas tourmentée par les mauvais Esprits; ma mort prématurée est une épreuve pour ma mère, plus qu'un châtiment pour moi.

Ma mère chérie, sèche tes pleurs; je suis sans cesse auprès de toi; ne te décourage pas, tu deviendras médium, et nous pourrons alors causer tous les jours ensemble. Ne recule pas ce bonheur par l'ardeur même de ton désir; lorsque tu pries, je flotte autour de toi. Je t'en prie, appelle moi souvent par ce médium. J'aurais bien des choses à te dire, mais il faudrait que tu fusses là; crois-moi, ne te désole pas; Dieu est si bon, qu'il ne faut jamais se désespérer. Ma mère, reçois les tendresses de mon âme; tu n'es jamais seule. Je ne puis te dire quand nous pourrons causer ensemble; essaie tous les jours; fasse la volonté de Dieu que nous soyons bientôt réunies. Je suis bien étonnée de ce qui m'entoure, cela est si différent de la terre! Les Esprits plus avancés se souviennent tout de suite; moi, je suis encore dans le trouble; ma mère, si aimée, tranquillise-toi: espère; je ne suis pas morte, puisque je suis là et que nous nous reverrons, Adieu; prie beaucoup pour moi, et aussi pour ton avancement. Ta fille Irène.

Remarque. Cette jeune personne est morte il y a un an, à l'âge de 20 ans; sa mère fut étonnée de ce qu'elle lui dit être encore dans le trouble, et cela d'autant plus que rien, dans sa vie, ne semblait motiver une aussi longue durée de cet état. Dans l'espoir d'obtenir un éclaircissement à ce sujet, elle pria de l'évoquer

218

Société
6 Janvier 1861
Med. Mlle Huet.

par un autre médium, ce qui eut lieu dans la Société le 6 Janvier, par Mlle Huet.

1 Evocation — R. Me voici un instant, me rendant à l'appel qui m'est fait. Père Brazier.

2° Lorsque vous vous êtes communiqué par Mad Leceut, vous avez dit que vous étiez encore dans le trouble, quoique vous soyez depuis un an dans le monde des Esprits; votre mère, ici présente, l'en étonne et s'en afflige. Pouvez-vous nous donner quelque explication à ce sujet?

— R Ce n'est pas précisément le trouble qui suit la séparation de nos deux individualités, l'une matérielle et l'autre spirituelle, c'est le trouble de cette dernière partie de nous mêmes qui cherche à se reconnaître au milieu de tout ce monde des Esprits, jusqu'au moment où ayant retrouvé la paix, elle peut s'élever avec confiance vers Dieu. Oui, je me reconnais bien, je sais bien que mon corps est resté sur la terre et que j'habite un monde spirituel mais je n'ai pas encore la paix de mon âme.

3. Avez-vous revu vos deux soeurs? —

R. oui, j'ai revu mes deux soeurs; mais ce qui me tourmente, c'est que je cherche en vain un être qui m'a été cher; je ne le vois pas, il doit être dans une sphère différente; cela me chagrine; j'espère que Dieu me le fera retrouver.

Adieu.

Société
le 4 Janvier 1861
Méd. Mlle Eugénie

—

Commentaire sur la communication faite par Necker le 28 Décembre 1860 sur l'indifférence.

—

Quelques membres de la Société critiquent cette communication qu'ils trouvent empreinte d'idées rétrogrades, et s'étonnent que Necker, homme d'une intelligence supérieure, puisse préconiser l'autorité des seigneurs et ~~le regret~~ tenir le langage de ceux qui regrettent le régime féodal.

D'autres font observer que sans doute Necker n'a pas entendu défendre ces institutions surannées; mais qu'ayant voulu combattre l'indifférence qui dominent ~~notre~~ la société moderne, il ~~oppose~~ met en parallèle ces temps où les hommes croyaient à quelque chose, même à l'autorité des seigneurs. [en marge : et l'incrédulité]

Pendant l'évocation qui est faite de Lebaux ×, en vue de lui demander quelques éclaircissements sur sa dernière communication, l'Esprit de Mme de Staël se manifeste spontanément et écrit :

« En attendant qu'il vienne (Lebaux ×), ce qu'il ne manquera pas de faire, je vais expliquer le sens que Mr Necker a voulu donner à sa communication. Il veut dire que le temps où tous ceux qui n'étaient pas éclairés croyaient à leur seigneur était préférable à celui où, comme aujourd'hui, tous plus instruits et plus intelligents ne croient à rien. Le vaniteux adore lui-même, et n'adore pas Dieu. »

Staël.

Leçon X

Société
4 Janvier 1861
Méd. Mlle Eugénie.

Commentaires sur la communication donnée le 16 Décembre, intitulée le Jugement. (page 15)

—

1 - Vous avez dicté à Mlle Eugénie, dans une de nos dernières séances, une dissertation dans laquelle vous ~~avez~~ enseignez la doctrine de la réincarnation. Vous vous êtes, à ce qu'il paraît, souvent manifesté dans le cercle de la Nlle Orléans, car le journal de Mr Barthet contient beaucoup de communications signées de vous; comment se fait-il que vous n'y ayez pas enseigné la même chose, que vous ayez même combattu cette doctrine?

R Combattre n'est pas le mot, car je n'en ai, je crois, jamais parlé ouvertement. La réincarnation a été prêchée en France et non en Amérique par une raison bien grande, et que vous comprendrez aisément; c'est d'abord que les deux peuples ne se ressemblent ni comme mœurs, ni comme éducation, et que chacun des deux cherchait dans cette science une ~~autre~~ chose différente quoique vraies toutes deux. Ainsi l'Américain est fanatique, est protestant, et dans le Spiritualisme il n'a vu qu'une chose, la communication possible avec un être perdu pour lui; il n'y a vu qu'une science, celle du cœur; il n'est pas encore arrivé au degré où l'on approfondit, et où l'on veut faire de la science. Toute sa journée est occupée à compter, car il est calculateur par excellence, et le soir il se récrée et retrempe son courage dans une bonne parole.

Le Français est tout l'opposé, les joies du cœur, le bonheur de la famille, l'intimité, lui sont plus nécessaires; il a vu dans le Spiritisme une science; il a approfondi, il a voulu savoir encore et toujours, et comme il était plus développé, nous avons pu lui montrer la lumière; ses yeux pouvaient la supporter; non pas que nous voulions la refuser à l'Américain; non; il en avait d'autant moins besoin

qu'il n'en éprouvait pas le désir, et chaque chose vient en son temps, et ce pays, quoique n'allant pas si vite en apparence, fait plus de chemin que vous.

Je sais que cela vous contrarie d'écrire cela; mais sachez que sur la terre on ne fait pas toujours ce que l'on veut. Léon X

2 – N'y aurait-il pas une autre raison? ~~Léon X~~ Dans le Sud, pays d'esclaves, l'idée n'aurait-elle pas été repoussée par la répugnance à admettre que l'âme ~~[illegible]~~ d'un noir pût animer le corps d'un blanc, et vice-versâ?

R. Elle n'est même pas entrée dans l'esprit de l'Américain, et n'a pas songé ~~[illegible]~~ à cela, car si vous le connaissiez bien, vous ne le penseriez pas; il se croit d'une nature trop différente pour croire que jamais il puisse devenir nègre, et qu'un nègre puisse devenir blanc. Même dans les états du Nord qui sont parfaitement abolitionistes, qui traitent la question d'esclavage avec une espèce de désintéressement qui vous séduit, le nègre ~~est~~ est ~~est le doi~~ libre, il est vrai, et cependant personne ne l'admettra à sa table; ce préjugé est lacé avec le lait, et en se modifiant, il ne s'efface pas.

---

3. (Mlle Boste) Voyez-vous pour l'année 1861 de grands changements, ainsi que cela a été annoncé dans plusieurs communications?

R. Le changement est de toute nécessité; le progrès est la loi divine; et semble qu'il ~~se fait avant~~ ait été lancé ces dernières années plus que les autres. Relativement à 1860, 1861 sera magnifique, et pâle si l'on regarde 1862, car vous voulez partir, chers frères, et quand une fois le souffle divin fait aller la locomotive, il n'y a pas de déraillement possible.

52

4. (Ml Levent) Comment ~~...~~ l'Esprit qui vient de parler entend-il que l'américain va plus vite que nous?

R. Oui, je vais vous l'expliquer. L'américain, d'abord, est moi; vous ne l'êtes pas, ou du moins il l'est plus que vous; il cherche plus une chose pratique qu'une chose théorique; ~~il~~ plus insouciant, il regarde la vie comme elle est, ~~...~~ réellement; n'ayant pas, comme vous, l'amour de l'art, de l'existence, il est plus audacieux; il n'a pas de mérite à cela, c'est vrai, mais le fait est le fait. L'américain est positif; l'américain aime l'or; l'américain court les chemins, en tue un autre comme une mouche, et les 40 piastres qu'il a gagnées aujourd'hui sont dépensées demain, après demain, il recommence; c'est fini: Good baye et il s'endort.